

# Dieu et Péguy

FRIEDRICH DÜRRENMATT

Qui est cet homme-là, dit Dieu, ce Péguy  
qui voudrait faire de moi  
un nationaliste français,  
Cet humain qui prétend savoir ce que je pense?  
A-t-il déjà été mon secrétaire?  
Lui ai-je déjà dicté mes lettres?

Il a écrit de beaux vers, c'est vrai, des poèmes  
que j'aime bien lire de temps en temps,  
oui, même moi. Et il est mort, je l'ai repris.  
Mais ces vers, ceux-là,  
Je les ai jetés. Ils pourrissent  
comme son corps.  
Qu'il ne s'avise pas de me les faire dire.

Car je n'aime plus beaucoup qu'on se mette  
à parler des peuples.  
Ils ont tous versé trop de sang au fil du temps  
trop à mon goût  
Il leur rougit les mains. Qu'on ne me rebatte plus  
les oreilles avec eux.

Comme s'il ne suffisait pas que je doive évaluer  
chaque humain  
l'inspecter sous tous les angles pour voir si quelque chose  
est encore bon à prendre  
dans cette créature ratée.

Sans regarder l'étiquette que je ne sais quel  
État détraqué a collé en travers  
de son ventre.  
Français par exemple, né en mille-neuf-cent-  
dix, père dramaturge,  
mère sage-femme  
Ou bien Allemand, né à Dresde, ou Vietnamien,  
Américain ou Ukrainien  
Des étiquettes, comme si on parlait de vins  
plus ou moins buvables.

Ils croient peut-être que je suis un restaurateur  
qui, quand ça lui chante,  
Descend à la cave passer les peuples en revue  
comme des confitures en pots  
L'un après l'autre, et qui préfère  
les groseilles aux coings?  
Comme si l'essentiel n'était pas  
chacune et chacun  
Et si son ancêtre a inventé les cathédrales  
qu'il ou elle ne vienne pas se plaindre  
De ne plus en trouver une seule.

Et puis à la fin, qu'ils me laissent un peu en paix  
avec leur France  
Avec cette Allemagne et cette Angleterre, avec toute  
cette sempiternelle Europe.  
Je commence sérieusement à perdre patience  
tout cela commence à sérieusement me fatiguer.

J'en viendrais presque à préférer les cannibales  
au fond de leur forêt vierge  
Qui se disputent pour un chameau à deux bosses ou  
une défense d'éléphant à moitié pourrie  
Et n'hésitent pas à faire bouillir les sauvages  
d'une tribu étrangère sans autre forme de procès.  
Eux au moins ne me vénèrent pas, contrairement  
à ce que prétendent ces Européens  
Ils se prosternent devant une idole à sept bras  
et cinq jambes

Un monstre dont on ne distingue même pas le cul  
de la tête.  
Je peux au moins leur pardonner la conscience  
tranquille, à ces pauvres bougres.

Tandis que ces Français et ces Suisses qui mènent des  
actions catholiques ou publient des  
journaux théologiques réformés  
N'ont pas la foi que je voudrais enfin,  
enfin voir en eux  
La foi qui déplace des montagnes.

A-t-on déjà vu ailleurs qu'en cette Europe  
chaos plus effroyable?  
Plus affligeant tourbillon de bêtise  
et de brutalité, un tel monceau d'idées fumeuses?  
D'abord ce sont les Espagnols qui ont tué, ensuite  
les Français s'y sont mis  
Chaque peuple plus appliqué et plus enjoué que  
son voisin, avec des guillotines toujours plus affûtées.  
Puis les Anglais. Et enfin les Allemands  
et les Italiens.

Et aujourd'hui, alors qu'on osait croire que la paix  
était vraiment la seule issue possible,  
la seule  
Voilà qu'à l'Est on se prépare, dirait-on,  
à de nouveaux bains de sang.  
Est-ce si étonnant que ces peuples d'Europe me semblent  
plus suspects les uns que les autres?

Non, je n'ai oublié aucun de ces crimes  
pas le moindre, pas le plus infime  
Et pas un de ces généraux non plus  
qui les a ordonnés en allumant son cigare  
Car je ne suis ni le Dieu de la France ou de  
l'Allemagne ou de l'Union soviétique  
Je ne suis pas leur Dieu, pas le moins du monde,  
je ne suis pas le Dieu des vainqueurs  
– et l'État ressort toujours vainqueur  
Je suis le Dieu de celles et ceux dont le corps est resté  
couché au sol, anéanti.

Voilà pourquoi je ne veux plus entendre parler de leurs  
croisades et de leurs braves soldats  
Au nom desquels ils luttent. Ça sent trop la nuit  
de la Saint-Barthélemy et  
l'Inquisition.  
Et je ne parle même pas de Charles Péguy. Ils m'empuignent  
les cieus.

Mais ce qui reste dans cette Europe de malheur  
sur cette presqu'île vidée de son sang  
Que j'ai serrée entre deux mers  
et dont les peuples  
Continuent d'errer sous le ciel  
pénétrés de leur foi si solide  
Je ferme les yeux pour les siècles des siècles  
ce sont les larmes  
Et les prières qui ça et là montent vers moi  
d'entre les ruines:  
Ces prières tout le monde les pleure et dans chaque pays  
certaines et certains prient parfois  
Car souvent la détresse est grande. C'est un  
blasphème de dire qu'un seul peuple  
sait pleurer honorablement  
et qu'un seul  
fait des prières honorables.

Au diable les fausses opinions  
qu'on répand sur mon compte.

Poème extrait du recueil *Das Mögliche ist ungeheuer* [Le possible est gigantesque],  
choisi et traduit de l'allemand par Alexandre Pateau.

## biblio

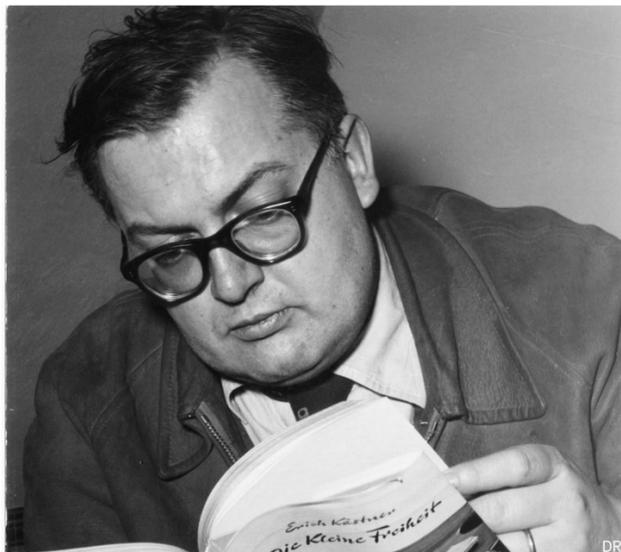
### La Panne

Tr. de l'allemand par Alexandre Pateau, Gallmeister, 2024.

### La Promesse

Tr. de l'allemand par Alexandre Pateau, Gallmeister, 2023.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*  
le texte inédit d'un-e auteur-e suisse ou résidant en Suisse, ou  
une traduction inédite d'un-e traducteur-trice de Suisse.  
Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)  
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton  
de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de  
l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association  
[chlitterature.ch].



## bio

**FRIEDRICH DÜRRENMATT** (1921-1990), auteur de romans policiers, dramaturge et peintre, a acquis une notoriété internationale avec ses pièces *La Visite de la vieille dame* (1956) et *Les Physiciens* (1962), et avec les adaptations au cinéma de ses polars tels que *Le Juge et son bourreau* (1952) ou *La Promesse* (1958). Sa poésie est le versant le moins arpenté de son œuvre. C'est peut-être dans ses vers que son génie de moraliste s'exprime avec le plus de virulence, là aussi qu'il nous confie ce qu'il fut toujours: un ardent pacifiste. En publiant «Dieu et Péguy», composé en 1958, *Le Courrier* donne à lire un poème entièrement inédit en langue française.

**ALEXANDRE PATEAU**, après avoir traduit de nombreux auteurs d'expression allemande, a proposé une nouvelle version française de *L'opéra de quat'sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weill, créée par la Comédie-Française (Ed. de L'Arche, 2023). Il interprétera en 2025 une «lecture bouffe» tirée de sa traduction de *La Panne* de Dürrenmatt (avant-première sa 26 octobre 2024 à Genève, [lepicotin.ch](http://lepicotin.ch)). Il évoque sa traduction de «Dieu et Péguy» dans un texte à lire sur notre site.